

**TRANSCRIPT AND TRANSLATION of Tarik Harroud & Max Rousseau's presentation for
« Towards a Global Deindustrialization Studies », October 15, 2021.**

Please contact deindustrialization@concordia.ca with any questions.

FRENCH TRANSCRIPT

Bonjour, donc je voudrais vous présenter un travail que je suis en train de réaliser avec mon collègue Tarik Harroud, qui est géographe à l'Institut national d'aménagement et d'urbanisme de Rabat au Maroc. On ne peut pas être présent en direct, on croyait que l'événement était en Angleterre, et en fait ben non c'est au Canada. On va faire soutenir une thèse avec Tarik, donc on est vraiment désolés pour ce contretemps. Donc voilà, nous allons vous présenter un travail qu'on a réalisé au cours des quatre derniers mois lui et moi, au Maroc et en fait c'est un travail qu'on a fait pour l'Office Chérifien des Phosphates, qui est une structure publique marocaine chargée d'extraire et de commercialiser les phosphates (c'est une des principales richesses du Maroc), et donc ils avaient lancé un appel aux projets auquel on a répondu avec des collègues marocains et on a été sélectionnés. Donc c'était un projet de sciences sociales financée par l'État marocain qu'on essaye de continuer.

Donc ce qu'on a essayé de faire c'est de s'intéresser effectivement aux villes minières en déclin parce qu'elles ont commencé à voir des mobilisations depuis trois ans en raison du départ des industries minières et de nouvelles formes de régulation disons un peu féodales qui ont succédé aux compagnies européennes avec des rentiers proches du pouvoir qui se sont accaparés de fonciers. Ils se sont également accaparés de la commercialisation du charbon qui est maintenant extrait de manière clandestine au Maroc, ce qui provoque la mort de nombreux jeunes mineurs à chaque année puisque il y a plus vraiment de sécurité quand on descend on fond des puits désormais. Et suite à la mort de deux jeunes supplémentaires il y a trois ans, cette fois-ci à la ville de Jerada, une des principales villes en déclin Marocaine s'est rebellée, ce qui a forcé l'état marocain à réfléchir à des alternatives au déclin économique, au déclin démographique et puis à la désindustrialisation de certains de ces territoires.

Donc on est partis de recensements démographiques au Maroc avec Tarik, donc on a simplement comparé les chiffres selon les provinces marocaines, et on s'est rendu compte qu'environ quinze pourcent du territoire marocain déclinait, c'est à dire qui perdait la population de manière structurelle, ce qui paraît assez extraordinaire, quand on regarde ça depuis l'Europe parce que le Maroc continue à avoir des taux de fécondité bien plus élevés qu'en Europe, ce qui signifie que vraiment les inégalités territoriales sont extrêmement importantes, sous l'effet de plusieurs facteurs. Donc tout d'abord on a recensé les facteurs politiques qui sont liés à des politiques territoriales extrêmement inégalitaires, qui remonte à la colonisation et puis qui ensuite ont été poursuivies par le pouvoir monarchique indépendant avec des territoires qui sont clairement des territoires punies, notamment les territoires qui

concentrent l'opposition de gauche, socialistes voire communistes, ce qui est notamment le cas des villes minières qui se sont structurées autour notamment d'un syndicalisme et de force politique de gauche très puissante, influencés directement par l'Europe.

On a également des facteurs environnementaux qui causent le déclin de ces territoires, liés par exemple à la surpêche sur la côte Atlantique et les rejets toxiques dans l'océan, qui vont faire décliner les zones de pêche. Ça va être lié également à la pression sur la ressource notamment la ressource hydraulique qui est très puissante, notamment dans tout ce qui va être la grande plaine au sud de Casablanca, donc tout ça va contribuer à renforcer l'exode rural, et puis ça va toucher toute les petites villes et contribuer en retour à dévitaliser les villes moyennes qui dans un pays comme le Maroc jouent traditionnellement le rôle d'interface entre les grandes métropoles de la côte et puis l'arrière-pays agricole et rural. Troisième facteur de la décroissance, ça va concerner plutôt cette fois-ci tout ce qui va concerner le déclin industriel proprement dit : alors les villes minières, mais effectivement c'est un déclin industriel qui commence disons grosso modo dans les années 90, notamment tout ce qui concerne l'industrie textile marocain qui va souffrir à partir des accords du GATT aux années 90 et puis de la pénétration sur le marché marocain des produits d'Asie du Sud-Est qui va entraîner la fermeture de plusieurs ateliers de textiles dans les hinterlands des grandes villes de la côte. Alors tous ces facteurs se combinent pour donner cette carte actuelle qui montre que le Maroc, un pays qui est sujet au déclin que nous, Tarik et moi, nous nous attendions pas du tout quand on a commencé cette étude.

Alors autour du déclin urbain (je vais vite parce que je vois que le temps file, et j'ai vraiment très peu de temps), en gros on est passé d'un modèle développementaliste tourné vers le statut quo dans les régions rurales. C'était la grande stratégie poursuivie après l'indépendance déjà d'ailleurs par les Français, qui consistait à maintenir dans les ruralités le maximum possible de personnes. Pourquoi ben par crainte de la ville dense, par crainte de l'exode rural, et de ses conséquences, d'ailleurs la surconcentration de la population notamment dans les bidonvilles avec les conséquences politiques en termes de déstabilisation très forte que ça pouvait avoir. Alors ce modèle développementaliste s'effondra au tournant des années 80 notamment sous l'effet de la politique d'ajustement structurelle décidée par le Fonds monétaire international qui rend caduque la stratégie de développement rural du Maroc et qui va donc booster l'exode rural et favoriser un regroupement, un vidage disons du Maroc, du centre du Maroc, ce que les français appelaient le Maroc « inutile » le Maroc peu productif, le Maroc enclavé vers les grandes métropoles de la côte qui avaient été clairement boostés par la colonisation et notamment Casablanca autour de son port tourné vers l'export. Donc ça va entraîner un développement territorial à deux vitesses, avec un côté des métropoles qui vont vraiment gagner l'investissement public et la population et des territoires qui vont se voir marginalisés, le retour en quelque sorte de ce fameux « Maroc inutile » comme l'avait conceptualisé le gouvernement français au début du 20^e siècle.

Alors ce processus de déclin qui concerne une bonne partie du Maroc qui n'a jamais été reconnu par les pouvoirs publics, et ce qui explique sans doute que ces villes sont des villes sans politiques spécifiques. Donc ce qui va gérer la décroissance de la population soit vers l'Europe

soit vers les grandes métropoles de la côte ça va être par simple recours à des documents d'urbanisme, à des études spécifiques de reconversion, des projets de développement touristique qui se succèdent mais qui n'ont jamais vraiment marché pour des raisons sur lesquelles j'aurais voulu revenir mais que je ne vais pas avoir le temps de faire.

On a également tout ce qui va être logique, administratif. Par exemple on va promouvoir une petite ville en préfecture pour porter des ressources publiques sous la forme de fonctionnaires mais ça a pas changé grand-chose. On va voir également ce qui s'appelle la « mise à niveau » donc des techniques d'embellissement de la voirie, de construction, de bâtiments publics, etc. qui va surtout bénéficier au secteur local du BTP (les bâtiments et travaux publics), mais qui vont pas avoir vraiment d'effet d'entraînement sur la dynamisation de l'économie locale.

Enfin on a ce qui s'appelle l'initiative nationale de développement humain, une initiative qui a été lancée par le roi il y a une dizaine d'années après le printemps arabe et qui vise la création de microentreprises, pour les populations des quartiers précaires ou des villes enclavées mais qui va vraiment déboucher sur quelque chose de très véritable redéveloppement.

Donc au final c'est comme ça qu'on a géré le déclin au Maroc, assez silencieusement, pendant longtemps c'était surtout géré par l'immigration notamment vers l'Europe, mais les frontières se ferment, et désormais on a une population qui se retrouve de plus en plus captive une fois que l'industrie ou les mines a fermé ses portes, on a une population qui va se trouver captive sur son territoire. Et donc c'est ce qui explique notamment ces situations très très contrastées qui vont caractériser les villes minières. Donc on a fait enquête également dans les villes minières. On a rencontré tout un tas d'élus locaux, des syndicalistes, des représentants de la société civile, des associations, des simples habitants. On a fait ça dans trois villes en particulier, trois villes qui sont aux prises avec la même dynamique de délitement de leur tissu minier, et l'effondrement de leur industrie. Donc on a été à Khouribga, une ville qui est située en gros entre Casablanca et Marrakech, une ville d'extraction du phosphate où là l'Office Chérifien du Phosphate va mécaniser l'extraction, ce qui va conduire à une compression très forte des emplois qui étaient fournies sur ce territoire. Mais quand il y a eu le printemps arabe au début des années 2010, à Khouribga il y a eu des grosses mobilisations avec notamment des sit-ins pour empêcher des trains de marchandise qui relient les mines jusqu'au Port de Safi où tout ça est exporté soit vers l'Europe soit vers l'Afrique subsaharienne, donc il y a eu ces mobilisations très très fortes qui ont produit une réponse de la part de la compagnie minière, une forme d'hyper-paternalisme.

L'idée était d'acheter la paix sociale vraiment par des programmes de subventions aux jeunes de la région pour leur donner des compétences voire pour les embaucher directement au sein de l'entreprise. Donc il y a eu énormément de création d'emplois, plusieurs dizaines de milliers pour certaines entreprises et puis il faut dire que le cours de phosphate c'était un cours élevé de phosphate et ça a un peu ralenti depuis, donc la compagnie essaie de se désengager de ces formes de paternalisme mais il y a des oppositions très fortes de la part des habitants qui

se mobilisent par des sit-ins qui vraiment essaient de maintenir cette redistribution de la part de la compagnie minière.

Un deuxième type de redéveloppement très contrastée c'est le site de Benguerir qui est située à une trentaine de km de Marrakech. À Benguerir on voit une forme d'hyper entrepreneurialisme urbain, c'est-à-dire qu'on a la construction d'universités internationales destinées à l'élite africaine, et avec autour un éco quartier avec tout un tas de mégaprojets incroyables qui se font décidés dans cette zone complètement aride voire désertique : des pistes de ski, un peu tout et n'importe quoi, mais évidemment une ville verte etc. etc. et donc ces mégaprojets dans une ville qui connaît également le déclin de son industrie minière s'explique par le fait que le député de la ville étant un proche conseiller du roi, et donc là les rapports centre et périphérie très très particuliers dans un pays extrêmement centralisé comme le Maroc, ce qui explique ce déversement d'investissement public dans cette ville spécifique.

Troisième ville qu'on a étudié c'est Jerada, donc une ville de charbon cette fois-ci qui est située à la frontière algérienne, où la compagnie Charbonnage du Maroc a fermé le dernier puis de mine en 1998 et puis depuis 20 ans la ville a perdu quasiment la moitié de sa population plutôt vers l'Italie. Désormais il y a des problèmes de gens qui ont plus vraiment autre choix que de descendre dans des mines clandestines, et qui donc meurent jeunes avant trente ans en général au fond de la mine. C'est bien qu'on a eu cette rébellion des mineurs clandestins contre le pouvoir de ce qu'ils appellent les barons, les petits seigneurs locaux qui possèdent le foncier et qui achètent sous une forme de monopole, le charbon qui est extrait dans des conditions extrêmement dangereuses. Donc tout ça a débouché sur un hirak, une contestation très violente de la part de la population qui s'est mobilisée pendant un an entier il y a deux ans contre l'état en demandant des stratégies alternatives de redéveloppement, et elles ont forcé l'état pour la première fois à reconnaître un problème de délaissement, d'abandon de la part de certains territoires dont celui du Jerada. Et cet abandon et cette mobilisation a débouché sur tout un tas d'initiatives dans l'urgence, notamment l'état a décidé d'acheter des terres à côté de la ville pour remettre une partie des mineurs pour les réinstaller comme agriculteurs alors qu'il y a un siècle les français quand ils avaient créé la mine avaient pris ces mêmes agriculteurs pour les transformer en mineurs, alors l'idée c'est de faire un peu la même chose un siècle après. Mais cette fois ci de retransformer l'activité principale, l'activité agricole alors la formation a commencé.

Je ne sais pas trop où ce qu'on en est, parce que avec la COVID je ne suis pas retourné au Maroc, voilà, mais voilà en gros ce qu'on observe actuellement au Maroc en ce qui concerne le déclin territorial et puis ces différents formes de désindustrialisation qui sont gérés de manière extrêmement contrastées. Désolé encore pour mon erreur extraordinaire, je me suis trompé sur l'heure, c'est vraiment terrible, et puis voilà j'espère quand même de continuer la discussion avec vous dans les prochaines semaines. Merci vraiment, et à bientôt.

ENGLISH TRANSLATION

Hello, so I would like to present some work that I'm doing with my colleague Tarik Harroud, who is a geographer at the National Institute of Urban Planning and Development in Rabat, Morocco. We can't be here live, we thought the event was in England, when in fact it's in Canada, and we're both at a thesis defense at the time of the event. So we're really sorry for this mistake. So we're presenting on work that we've done during the last four months, he and I, in Morocco, and in fact it is work that we've done for the Office Chérifien des Phosphates, which is a Moroccan public structure in charge of extracting and commercializing phosphates (which is one of the main resources in Morocco). They had launched a call for projects to which we responded, and we were selected, so this was a social science project financed by the Moroccan government that we are trying to continue.

So what we tried to do was study the declining mining towns, because they have recently seen mobilizations in the last three years due to the departure of the mining industries and new forms of regulation (that are borderline feudal), that have succeeded the European companies with rentiers close to power who have monopolized the land. They also monopolized the marketing of coal which is now extracted in a clandestine way in Morocco, which has caused the deaths of many young miners every year since there are no more safety regulations to protect workers as they go down to the bottom of the mines. And following the death of two more young people three years ago, this time in the city of Jerada, one of the main cities in decline in Morocco rebelled, which forced the Moroccan state to think about alternatives to the economic and demographic decline as well as the deindustrialization of some of these territories.

So Tarik and I started with the census data in Morocco, where we simply compared the figures according to the Moroccan provinces, and we realized that about 15% of the Moroccan territory was declining, that is to say that it was losing population in a structural way, which seems quite extraordinary, when you look at it from Europe because Morocco continues to have much higher fertility rates than in Europe, which means that territorial inequalities are really extremely important, and are affected by several factors.

First of all, we have identified the political factors that are linked to extremely unequal territorial policies, which go back to colonization and which were then pursued by the independent monarchical power. Some territories are clearly punished, especially territories that have high concentrations of the left-wing opposition, socialists or even communists, which is notably the case of the mining cities that were structured around a very powerful left-wing trade unionism and political force, influenced directly by Europe.

There are also environmental factors that cause the decline of these territories, related for example to overfishing on the Atlantic coast and toxic discharges into the ocean, which caused fishing areas to decline. This is also linked to the pressure on resources, particularly water resources, which are very powerful, especially in the large plain south of Casablanca. So all of this contributed to reinforcing the rural exodus, which then affected all the small towns

and contributed in turn to the devitalization of medium-sized towns which, in a country like Morocco, traditionally play the role of interface between the large metropolises on the coast and the agricultural and rural hinterland.

The third factor in the decline is the industrial decline itself. It is an industrial decline that began roughly in the 1990s, particularly in the Moroccan textile industry, which suffered from the GATT agreements in the 1990s and the penetration of the Moroccan market by products from Southeast Asia, which led to the closure of several textile factories in the hinterlands of the large cities on the coast. So all these factors combine to give this current map that shows that Morocco is very much a country in decline. This is something that Tarik and I did not expect at all when we started this study.

So around the urban decline (I'm going fast because I see that time is running out, and I really don't have much time), basically we went from a developmentalist model to status quo in the rural areas. This was the great strategy pursued after independence by the French, which consisted in keeping as many people as possible in rural areas. Why? Because of the fear of the dense city, the fear of the rural exodus and its consequences, and the overconcentration of the population in slums. There was a fear of the political consequences and the very strong destabilization that this could have.

This developmentalist model collapsed at the turn of the 1980s, notably under the effect of the structural adjustment policy directed by the International Monetary Fund, which rendered Morocco's rural development strategy obsolete and thus boosted the rural exodus and favored a regrouping, an emptying of, let's say, Morocco, of the center of Morocco, what the French called "useless" Morocco, the Morocco that was not very productive, the Morocco that was landlocked, towards the large metropolises on the coast that had clearly been boosted by colonization, and in particular Casablanca, around its port turned towards exports. So this will lead to a two-speed territorial development, with one side of the metropolises that will really gain public investment and population and the other side of the territories that will be marginalized, the return in a way of this famous "useless Morocco" as the French governorate had conceptualized it at the beginning of the 20th century.

So this process of decline that concerns a large part of Morocco has never been recognized by the public authorities, and this probably explains why these cities don't have specific policies. So what is going to manage the decline of the population, either towards Europe or towards the big cities of the coast, is going to be by simple recourse to urban planning documents, to specific studies of reconversion, to tourist development projects which follow one another but which have never really worked for reasons which I would have liked to come back to but which I am not going to have the time to do.

We also have the administrative aspect. For example, a small town could be promoted to the prefecture to carry public resources in the form of civil servants, but that didn't change much. We also see what is called "upgrading", i.e. techniques for embellishing roads, construction, public buildings, etc., which will mainly benefit the local BTP sector (buildings and

public works), but which will not really have a knock-on effect on the dynamization of the local economy.

Finally, we have what is called the national initiative for human development, an initiative that was launched by the king about ten years ago after the Arab Spring and which aims at creating microenterprises for the populations of precarious neighborhoods or enclaved cities, but which will lead to some very real redevelopment. For a long time decline was mainly managed by migration, especially to Europe, but the borders are closing, and now we have a population that is increasingly captive once the industry or the mines have closed their doors, we have a population that will be captive on its territory. This explains the very different situations that characterize the mining towns.

So we also did a survey in the mining towns. We met a whole bunch of local elected officials, trade unionists, representatives of civil society, associations, and ordinary residents. We did this in three cities in particular, three cities that are facing the same dynamics of the disintegration of their mining fabric, and the collapse of their industry. So we went to Khouribga, a town located roughly between Casablanca and Marrakech, a phosphate mining town where the Office Chérifien du Phosphate is going to mechanize the extraction, which will lead to a very strong compression of the jobs that were provided on this territory. But when there was the Arab Spring in the early 2010s, in Khouribga there were large mobilizations, including sit-ins to prevent the goods trains that connect the mines to the Port of Safi, where everything is exported either to Europe or to sub-Saharan Africa, so there were these very strong mobilizations that have produced a hyper-paternalist response from the mining company. The idea was to really buy social peace through subsidy programs for young people in the region to give them skills or even to hire them directly within the company. So there was a lot of job creation, several tens of thousands for some companies and then it must be said that the price of phosphate was a high price of phosphate and it has slowed down a bit since then. So the company is trying to disengage from these forms of paternalism, but there is very strong opposition from the inhabitants who are mobilizing through sit-ins that really try to maintain this redistribution from the mining company.

A second type of very contrasting redevelopment is the site of Benguerir, which is located about 30 km from Marrakech. In Benguerir we see a form of urban hyper-entrepreneurship, that is to say that we have the construction of international universities intended for the African elite, and with around an eco-neighborhood with a whole bunch of incredible megaprojects that are being constructed in this completely arid or even deserted area: ski slopes, a little bit of everything, a green city etc. etc. And so these megaprojects in a city that is also experiencing the decline of its mining industry can be explained by the fact that the deputy of the city is a close adviser to the king, and so there the relationship between center and periphery is very particular in an extremely centralized country like Morocco, which explains this outpouring of public investment in this specific city.

The third city we studied was Jerada, a coal town located on the Algerian border, where the Charbonnage du Maroc company closed the last mine in 1998 and for the past 20 years the

town has lost almost half its population to Italy. Now there are problems of people who have no other choice than to go down into clandestine mines, and who therefore die young before the age of thirty, usually at the bottom of the mine. It's good that we had this rebellion of the clandestine miners against the power of what they call the barons, the small local lords who own the land and who buy, in a form of monopoly, the coal that is extracted in extremely dangerous conditions. So all this was led by the hirak, a very violent protest by the population who mobilized against the state for a whole year two years ago against the state, demanding alternative strategies for redevelopment, and they forced the state for the first time to recognize a problem of neglect, of abandonment on the part of certain territories, including Jerada. And this abandonment and mobilization has led to a whole bunch of initiatives, including the state deciding to buy land next to the city to give some of the miners to resettle as farmers, while a century ago, when the French had created the mine, they had taken these same farmers to transform them into miners, so the idea is to do the same thing a century later. But this time to transform the main activity, the agricultural activity, so the training has started.

At this point I don't really know where things are at, because with COVID I haven't been able to go back to Morocco, but this is roughly what we are currently observing in Morocco as far as territorial decline and these different forms of deindustrialization are concerned, which are managed in an extremely contrasted way. Sorry again for my extraordinary mistake, I was wrong about the time, but I hope to continue the discussion with you in the coming weeks. Thank you very much, and see you soon.